L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 SEPTEMBRE 1888.

L'Orphéon Français.

Le directeur musical et les membres de l'Orphéon doivent être satisfaits de leur soirée de vendredi. Si l'on a pu y noter quelques défectuosités—et il en est toujours dans tout cercle d'amateurs,—l'ensemble a produit une toute favorable impression. Si nous en voulions une preuve, nous la trouverions d'abord dans les bravos spontanés qui si souvent ont éclaté, et surtout, dans ce fait que nul des invités n'a songé à se retirer avant que fût terminée cette séance, qui n'a pas duré moins de deux heures et demie.

Et ne croyez point que ce fût là une banale courtoisie de leur part; non, ils prenaient goût à la chose, ils s'amusaient, en un mot; voilà pourquoi ils ont écouté avec intérêt jusqu'à la fin.

Commençons d'abord par complimenter le petit orchestre, une création toute nouvelle, pour les progrès qu'il a faits, progrès qui sautent aux yeux. Ces jeunes gens, sagement guidés par M. Geo. L. O'Connell, ne s'embarquent, nous croyons l'avoir déjà écrit, que dans les aventures dont ils savent pouvoir venir à bout; mesurant prudemment leurs forces ils en font bon emploi et le succès est le résultat de cette prudence.

C'est ainsi qu'ils ont très joliment exécuté une fantaisie sur des motifs de *Stradella* et de *Martha*, de de Flotow, arrangement de O'Connell, dont les orphéonistes ont bien observé les valeurs, les nuances.

En somme, notre jeu fait d'autant plus d'honneur à l'Orphéon français qu'elle était une simple répétition, un ballon d'essai.

Concert-Spectacle au West End

Le Concert-Spectacle de dimanche dernier a mis en goût, paraît-il, M. Guillaume Ricci, ainsi que les artistes et amateurs qui le secondent. Si bien que cette soirée renouvellera, au West End, l'heureuse épreuve.

Le programme, augmenté et amélioré, est de nature à piquer la curiosité, attirer la foule.

De cinq heures et demie à 8 heures et demie, musique instrumentale, par un orchestre italien, sous la conduite de M. Mesina; puis programme, en douze numéros, où nous trouvons les noms suivants : Mlle Cora Samuel, MM. Olivier, chanteur de chansonnettes, qui a du trait, de l'entrain; Morales, un basse, un débutant, cher lecteur, qu'il faut vous connaître des qualités vocales; Renaud, Butat, nous connus de nos lecteurs.

Après le concert, et à la demande générale, la troupe improvisée de M. Ricci donnera une soirée de représentation du vaudeville de Lambert Dubouset *L'Homme n'est pas parfait*, joué par Mmes Faye-Grand, Morales, MM. Morales, Charton, Butat.

Le pièce sera suivie d'un bal. Prix d'entrée au théâtre : 25 cents.

Anniversaire.

Nos lecteurs ne l'ont certainement pas oublié; c'est aujourd'hui que se fête le quinzième anniversaire de la Société de d'Assistance Mutuelle de St. Maurice (Casernes et Versailles).

Cette célébration aura lieu à l'Ecole McDonogh No 19, entre les rues Tricou et Delaronde, troisième district, où un banquet sera servi à quatre heures.

L'on bal terminera la fête. Prix d'entrée 50 cents. Dames et jeunes filles ne sont admises que sur invitation.

COMITÉ D'ORGANISATION : MM. A. Peyroux, président, Sébastien Roy, président ex-officio; J. M. Pomès, A. Sambola, F. A. Miller, Ant. Dauflous, Joseph Maunus, Geo Levasseur, Guillaume Bozzes, Jean Peyragne, Jules de la Wayre, Alex. Grille.

Théâtre Faranta.

Aujourd'hui se donnent les deux dernières représentations, matinée et soirée, des frères Westin, dans leur création : *Bay of the Bold*. Nous ne saurions nous dire assez combien ils ont été applaudis, ils ne s'est jamais rien vu de pareil, et ce, cette semaine, la première de la saison 1888-1889.

Demain, début de la troupe J. H. Shield, dans un spectacle entièrement nouveau.

Publication mexicaine.

Nous avons sous les yeux quelque numéros du *Mexico Grafico*, journal hebdomadaire charivarisant, publié à Mexico. Nous n'avons pu que les parcourir très rapidement car ils viennent de nous être remis, mais ce coup d'œil nous suffit pour constater une fois de plus qu'on a bien de l'esprit chez nos voisins et l'esprit qu'il s'affirme par la plume, par le crayon.

Le *Mexico Grafico* abonde en illustrations pleines de finesse, de talent d'observation; à côté de chaque page, nous rencontrons des croquis, des caricatures frappés au bon coin; des études de mœurs spirituellement tournées, des portraits et des types que l'on nous dit d'une vérité frappante. Les légendes ne sont pas au dessous des dessins. Bref nous avons été vivement intéressé en feuilletant ces livraisons. Le *Mexico Grafico* est donc une aimable publication, connaissance nouvelle pour nous et que nous devons à un éditeur-propriétaire, M. F. De P. Villasana, qui remplit aussi avec tact et mérite les fonctions de chancelier du Consulat mexicain à la Nouvelle-Orléans.

Tous nos remerciements.

Musique.—Nous recevons de M. P. Werlein les deux morceaux suivants: *Frolics*, fantaisie pour piano, par Nicolai von Wilm; *Dreamy eyes and golden hair*, romance, paroles de Leona A. Knight, musique de J. Reinhardt.

Une Statue.

Les hautes personnalités de notre monde ne recueillent pas toujours, de leur vivant, la récompense due à l'éclat de leurs travaux, de leurs noms. Le plus souvent la juste notion de celles-là, la pleine appréciation de leur valeur, ne nous vient qu'après que la tombe les a reçues. Au château de Blois, Henri III, contemplant, mesurant, pour ainsi dire, le cadavre du duc de Guise qu'il avait fait assassiner, murmurait ce mot :

Il ne me paraît jamais aussi grand!

Cette parole arrachée à un roi, aux goûts trop fantaisistes, qui, en bien comme au delà du tombeau, fut et resta petit—pour dire le moins—cette parole qui ne prétendait s'appliquer qu'à une considération matérielle, physique, résume souvent, dans l'ordre moral, la pensée, l'histoire de l'humanité. Souvent la mort seule donne la véritable jauge de l'individualité.

La belle et noble figure apparaît alors dans toute sa souveraineté, elle se dresse de toute sa hauteur devant l'imagination frappée; on comprend son rôle, on s'incline devant les actes qu'elle a accomplis, et la reconnaissance tardive lui fait amende honorable devant la postérité. Ini élève des statues.

Ce n'est pas moi qui protesterais contre cet élan; je crois que la créature s'honore quand, en présence d'un élu jusque la méconnu, elle se dégage ainsi.

Oui, c'est bien le moins que la plume de l'historien, que le pinceau du peintre, que le ciseau du sculpteur éternisent les titans de la terre et leur assurent l'immortalité après la mort.

Mais s'il faut des monuments et des statues à ces génies qui, tout fulgurants, passent à travers notre planète, entourés d'éclairs, ainsi que des météores, il est bon aussi que, de temps à autre, le même hommage soit rendu à la vertu; bon qu'on dresse aussi des statues à celui qui, pour avoir vécu modestement, humblement, n'en a pas moins eu cette gloire suprême, touchante entre toutes, la gloire d'avoir été un homme pur. Une telle consécration est une haute et féconde leçon de morale.

La population d'une région de la Louisiane — la Paroisse St. Martin — en jugeant ainsi, quand elle décidait récemment qu'elle devait ce tribut de respect à un simple prêtre, qui, durant plus de quarante années, fut pour elle un conseil, un ami, un modèle de toutes les vertus. Le Père Jan.

Je le revois encore au fond de son presbytère de St-Martinville : je l'entends avec sa voix virile, rude souvent, et qui cependant était celle du meilleur des hommes. Heureux de ce sacerdoce qu'il comprenait si bien, avide de toute la simplicité de son Divin Maître, de quel enthousiasme n'eut il pas été saisi, si quelqu'un lui eut dit que la gratitude de ses paroissiens, ses concitoyens, surpasserait son souhait par ses bienfaits. Le Père est mort il y a deux ans, et, en dépit de son humilité